

Recherches sociographiques



Charles GAUCHER, *Ma culture, c'est les mains. La quête identitaire des Sourds au Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2009, 183 p.

Daphnée Poirier

Volume 51, Number 3, septembre–décembre 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/045468ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/045468ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Poirier, D. (2010). Review of [Charles GAUCHER, *Ma culture, c'est les mains. La quête identitaire des Sourds au Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2009, 183 p.] *Recherches sociographiques*, 51(3), 537–539.
<https://doi.org/10.7202/045468ar>

revendications des homosexuels pour une reconnaissance de la légitimité de cette orientation sexuelle. Ainsi, non seulement l'homosexualité a-t-elle ses textes spécifiques (« Homoparentalité », « Lesbianisme », « Village gai ») mais elle apparaît également dans plusieurs autres contributions. Parfois, elle prend sa place parmi plusieurs sous-thèmes (« Éthique », « Prévention : VIH/sida, ITS et sexualité »). Dans d'autres cas, toutefois, les enjeux propres à l'homosexualité occupent la plus grande part du texte alors que le titre du thème ne l'annonçait pas et appellerait également une discussion des dynamiques propres aux hétérosexuels (« Lieux de rencontre », « Internet »).

Des thèmes très controversés n'ont été traités que d'un point de vue. C'est le cas des textes « Prostitution » et « Pornographie », lesquels ont d'ailleurs tous deux été produits par le même auteur, connu pour ses écrits abolitionnistes. Et c'est aussi le cas des textes « Hormonothérapie substitutive » et « Ménopause », textes se prononçant contre la gestion médicale de la ménopause et dont deux des auteures des équipes de rédaction sont les mêmes. Il aurait été préférable, ici, de présenter des textes des deux camps adverses afin de donner la possibilité au lecteur de recevoir les arguments soutenus par chacun et de « choisir » ensuite ce qui lui semble le plus juste et pertinent. Des textes provenant de chercheurs se positionnant contre la criminalisation de la prostitution et de la pornographie, ainsi que d'auteurs en faveur de l'hormonothérapie substitutive auraient donc été les bienvenus. Outre ces quelques remarques, *Questions de sexualité au Québec* constitue une publication intéressante et pouvant se révéler fort utile aux étudiants tout comme aux chercheurs. Car, d'une part, cet ouvrage offre un panorama très vaste, même s'il n'est pas exhaustif, des représentations, valeurs, attitudes et comportements des Québécois d'hier et d'aujourd'hui, propose de nouvelles pistes de réflexion et de recherche pour des travaux à venir.

Jacqueline COMTE

*Candidate au doctorat,
Université Laval.
jacqueline.comte.1@ulaval.ca*

Charles GAUCHER, *Ma culture, c'est les mains. La quête identitaire des Sourds au Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2009, 183 p.

L'essai de l'anthropologue Charles Gaucher sur la quête identitaire des Sourds contribue à enrichir un champ qui privilégie une approche de type culturaliste de la surdité. Ce champ d'étude s'est démarqué et connaît un développement important depuis une quinzaine d'années au Québec parmi différentes disciplines. De plus, en abordant avec finesse et rigueur un vécu expérientiel d'une communauté particulière, les travaux de Gaucher s'inscrivent dans un débat plus large entourant l'existence de la différence et de la quête de reconnaissance. Cette quête de reconnaissance revendiquée par les personnes sourdes dans le contexte québécois a fait l'objet de travaux antérieurs. Dans le cas présent, Gaucher s'approprie de manière centrale le processus identitaire des sourds et il se donne pour

objectif de le décortiquer en profondeur. L'auteur pose un regard nuancé sur ce processus en définissant la dyade Sourd/entendant à l'aide d'un triptyque éclairant la définition de ce rapport. Il érige le Sourd comme figure référentielle à partir de laquelle s'établissent les conditions de possibilité de l'identité sourde. Contrairement à une vision où la surdité serait une condition et un état figés, cette figure est présentée comme un processus de distanciation et de proximité endogènes et exogènes à la communauté des personnes sourdes.

La majuscule associée au vocable Sourd identifie les individus qui, dans les termes de l'auteur, « refusent les désignations associées au manque et se disent à partir de ce qu'elles ont de plus : la langue des signes et la culture sourde ». Cette représentation de la surdité se trouve ici déclinée de manière fine en fonction de trois mises à distance : différentialiste (culture sourde/autres cultures), oppositionnelle (monde sourd/monde entendant) et ontologique (Sourd/entendant). L'ouvrage de Gaucher montre que ces mises à distance, loin d'être déracinées, sont contextualisées et résultent de représentations sociales. Pour ce faire, son angle d'attaque s'appuie sur l'interprétation de récits historiques et autobiographiques dans le champ de la surdité et trouve son effectivité dans une approche empirico-inductive. Cette perspective, qui met en valeur le discours des personnes sourdes et donne un accès privilégié au fondement expérientiel de leur identité, a été possible grâce à l'établissement d'un contact avec ces individus et à une participation au sein de leur communauté. Le travail ethnographique comporte des limites et des difficultés ; il est donc important de souligner que le regard discret et avisé de Charles Gaucher, qui est celui d'un entendant, a su laisser une juste place à l'expression d'un dire plein et entier appartenant aux personnes sourdes.

Gaucher reconnaît l'apport des *disability studies* dans l'appréhension de la surdité, tout en relevant certaines limites qu'il attribue à une perspective dont les catégories sont davantage figées. Certes, il est communément admis que ce champ d'étude a contribué à déplacer l'attention d'une perspective individualisante et biomédicale des affections vers l'importance de facteurs environnementaux, en développant la catégorie de handicap social. Pour sa part, l'auteur s'inspire des travaux de l'anthropologue Patrick Fougeyrollas, notamment ceux menés autour du modèle de processus de production du handicap (PPH), où le handicap social, dans le cas présent la surdité, relève moins d'une condition et d'un état que d'un processus qui est le fruit de l'interaction de facteurs personnels, composés de systèmes organiques et d'aptitudes et de facteurs environnementaux qui peuvent être soit des facilitateurs ou des obstacles. Dans ce cadre, la déclinaison de trois mises à distance, qui constitue le cœur de l'ouvrage de Charles Gaucher, permet d'analyser le déploiement de l'identité sourde dans une dynamique à la fois d'ouverture, de repli et de confrontation, à l'égard de variables endogènes et exogènes à la communauté des personnes sourdes, entre des individus, des groupes sociaux et des entités. Cet essai vient confirmer que les études de type culturaliste sur la surdité au Québec ont passé définitivement le cap d'une simple prise de conscience de l'existence d'un groupe dit différent. Alors que la pertinence disciplinaire de l'étude de la culture sourde et du Sourd en tant qu'objet est reconnue aux États-Unis et en Grande-Bretagne par le truchement des *deaf studies* et d'écrits de sociologues et d'anthropologues français (Bernard Mottez et Yves Delaporte notamment),

il est dorénavant convenu que l'appréhension culturelle de la surdité au Québec a fait son entrée dans le milieu universitaire. Le livre de Charles Gaucher est sans contredit une référence importante car il articule des fondements théoriques riches à partir d'un regard empirique rigoureux.

Daphnée POIRIER

*IREF-Services aux collectivités,
Département de sociologie,
Université du Québec à Montréal.
daphneepoirier@sympatico.ca*

Denis BERTRAND, Robert COMEAU et Pierre-Yves PARADIS, *La naissance de l'UQAM. Témoignages, acteurs et contextes*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2009, 193 p.

L'année 1969 a été marquée par la fondation de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). En 2009, à l'occasion du quarantième anniversaire de cette institution, trois professeurs à la retraite de cette université publient un ouvrage qui se veut une sorte de reconstitution de sa mise au monde à travers des entrevues avec des acteurs clés, des documents d'archives et des repères chronologiques de divers ordres. D'entrée de jeu, ils prennent bien soin de préciser que leur livre ne trouve pas son origine dans une commande extérieure et qu'il est né de leur désir partagé de se rappeler la mise en place de l'UQAM, afin de mieux faire connaître cette période importante tant à ceux qui appartiennent ou ont appartenu à cette institution qu'à ceux qui l'ont vue évoluer de l'extérieur. Ce livre repose essentiellement sur une présentation ordonnée de matériaux bruts dont les entretiens occupent la place centrale. Il comprend trois parties correspondant pour chacune à une étape de la gestation de ce projet d'université nouvelle et de sa réalisation.

Selon les auteurs, faire l'histoire de la naissance de l'UQAM exige de connaître d'abord celle de la création de l'Université du Québec (UQ). C'est l'objet de la première partie du livre qui présente les témoignages de certains acteurs clés racontant le rôle qu'ils y ont joué et la vision qui les animait. Le témoignage d'Yves Martin, alors sous-ministre adjoint au ministère de l'Éducation du Québec et présenté comme le père de l'université publique en réseau, côtoie celui de Pierre-Yves Paradis, directeur de la formation des maîtres et membre du Comité directeur de la réforme de l'enseignement universitaire, et celui de Pierre Martin, gestionnaire de projet, tous deux hauts fonctionnaires de ce ministère. L'on y apprend que P. Martin figure comme celui qui, de tous les pères de l'Université du Québec, a été le plus directement et le plus longuement impliqué à toutes les étapes de la mise en place de l'Université du Québec et de l'UQAM. Le ministère lui confie l'animation de la première équipe « Recherche et développement » chargée de mettre en place l'UQ sous forme de réseau et l'UQAM, en tant que constituante de ce réseau et deuxième université de langue française à Montréal.

La seconde partie du livre porte sur la contribution de l'Université du Québec à la mise en place de l'UQAM. Pierre Martin y est interviewé cette fois en tant